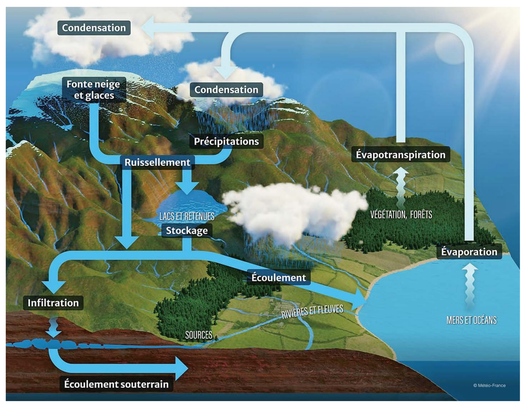
L'eau de pluie est une ressource, pas un déchet

EAU EN VILLE

Face au dérèglement climatique, notamment l'augmentation des températures, la variabilité de la disponibilité en eau et les évènements pluvieux extrêmes plus fréquents, il est indispensable de prendre davantage soin de l'eau de pluie.

Nous ne pouvons plus nous permettre, comme nous l'avons fait pendant longtemps, de nous en débarrasser dans une grille, en la mélangeant même parfois aux eaux usées. Car l'eau de pluie est une ressource, pas un déchet.

LE CYCLE NATUREL DE L'EAU



Lorsqu'il pleut dans la nature, la majeure partie de l'eau est absorbée par le sol, le sous-sol ou la végétation. Le surplus ruisselle en surface. La pluie abreuve les végétaux, les organismes du sol et alimente les nappes phréatiques.

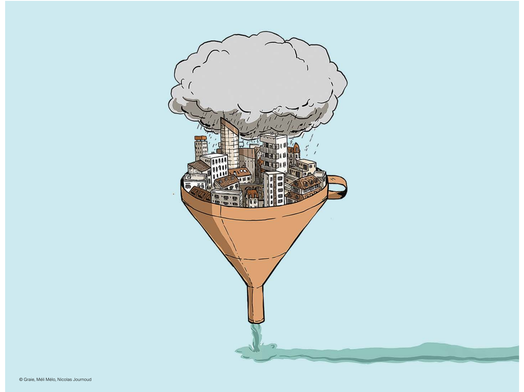
Les végétaux prélèvent l'eau du sol par leurs racines et la rejettent sous forme de vapeur. C'est l'évapotranspiration. Ce phénomène restitue de l'eau dans l'atmosphère et produit les prochaines pluies. C'est notamment pour cela que les végétaux sont précieux pour lutter contre les îlots de chaleur.

COMBIEN PLEUT-IL À GENÈVE?

À Genève, il pleut en moyenne 900 mm chaque année, ce qui représente 900 litres d'eau de pluie par mètre carré et par année. C'est l'équivalent de 5 à 6 baignoires pleines.

La distribution de la pluie est relativement homogène tout au long de l'année, environ 75 mm par mois. Sur une année, il pleut en moyenne un jour sur trois.

ET EN VILLE?



En milieu bâti, l'imperméabilisation des sols modifie fortement le cycle naturel de l'eau. La pluie ruisselle en surface et se charge en polluants. Elle est ensuite acheminée vers une grille, puis dans une canalisation, avant d'être rejetée dans un cours d'eau ou dans le lac. L'eau de pluie est parfois même mélangée aux eaux usées.

Seule une petite fraction de la pluie s'infiltre dans le sol et bénéficie à la végétation et aux nappes phréatiques. Le reste, comme dans un entonnoir, tombe sur la ville et en ressort sans interagir avec cette dernière.

Le cycle naturel de l'eau est ainsi perturbé et l'eau de pluie se retrouve peu ou pas valorisée en milieu urbain. Or, avec les effets du dérèglement climatique, notamment les sécheresses, les inondations et les îlots de chaleur, l'eau est une ressource précieuse pour l'adaptation et l'augmentation de la robustesse des villes.

LA VILLE ÉPONGE

Dans une ville éponge, l'eau est valorisée. Grâce à des actions de désimperméabilisation, de végétalisation et de captation de la pluie près de son point de chute, l'eau retrouve le lien avec le sol et avec la végétation. Elle peut alors s'infiltrer, s'évaporer et se stocker dans l'éponge qu'est le sol, ou dans les nappes phréatiques. L'eau peut ainsi retrouver ses couleurs en milieu urbain :

→ **L'eau verte, celle qui s'infiltre dans le sol, est absorbée par les végétaux et s'évapore dans l'atmosphère.**

→ **L'eau bleue, celle qui continue son chemin gravitaire pour rejoindre les cours d'eau, les lacs et les nappes phréatiques.**

POURQUOI VALORISER LES EAUX DE PLUIE À TRAVERS LA VILLE ÉPONGE?

Pour en faire une ressource utile qui permet :

→ d'arroser la végétation ;
→ de rafraîchir l'atmosphère ;
→ d'augmenter la biodiversité ;
→ de recharger les nappes phréatiques ;
→ de limiter les risques d'inondations et de pollution des cours d'eau ;
→ de préserver la ressource en eau et d'économiser de l'énergie ;
→ d'embellir la ville et le paysage ;
→ d'être source de rêverie et de jeux.

De surcroît, l'acheminement des eaux vers les canalisations représente des coûts d'entretien importants. Ce système montre aussi ses limites face aux très fortes pluies et ne permet pas de s'adapter au dérèglement climatique.

LA VILLE ÉPONGE GENEVOISE À TRAVERS LA DÉMARCHE EAU EN VILLE
↓

© Marcio Cimatti / Shutterstock.com

REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
POST TENEBRAS LUX